Chronique Roubaisienne

BUREAU : 39, Rue Pauvrée, 39 — ROUBAIX
TELEPHONE — N° 3.56. — TELEPHONE

La Toussaint

Sombre, morne, triste infiniment fut la journée d'hier à Roubaix, cité active et laborieuse, ville des cheminées géantes et des puissantes sirènes, où peinent et souffrent des milliers de travailleurs.

Ce jour désolé, consacré aux morts, est ici plus impressionnant, plus émouvant que partout ailleurs. Comment et par quels mots exprimer, par exemple, les sentiments que fait naître en nous le passage dans nos rues agitées d'une ouvrière en deuil qui se hâte vers l'immense et lointain cimetière. Dans ses doigts engourdis, elle tient quelques pauvres fleurs dont le prix représente pour elle une ou deux journées d'un travail acharné ; elle a perdu son mari, tué par l'usine et la misère, son enfant enlevé par quelque fièvre impitoyable, et elle continue, elle doit continuer, à fréquenter l'usine, à connaître la misère, à affronter la fièvre engendrée par les privations.

De luxueuses automobiles l'éclaboussent au passage ; dans les allées du cimetière, elle frôle des dames couvertes de riches fourrures, des messieurs en pelisse, des enfants joufflus débordant de santé et elle n'envie rien, elle n'a pas de révolte, même elle n'a pas de larmes, elle « pleure en dedans ».

⁂

La pluie, inlassable et lente, la pluie monotone et têtue tombe sans trêve, sans répit, avec un crépitement léger et continu qui apaise et qui berce.

De tous les points de la ville, des hommes, des femmes, des enfants s'acheminent vers la cité des trépassés, la cité fleurie de chrysanthèmes où les pierres blanches semblent jaillir du sol comme des plantes singulières dont les feuilles seraient des couronnes de perles ou de faïence, des cadres, des vases, des porte-bouquets.

Mais les cyprès funèbres coupent les lignes pures des monuments et les grands voiles des veuves sont nombreux parmi le flot incessant des visiteurs, la pensée ne peut s'égarer et toutes les images extérieures la ramènent invinciblement vers le deuil, la douleur et les regrets.

Et à la sortie du cimetière, tous ces mendiants qui psalmodient, ces aveugles, ces infirmes, ces miséreux ont l'air d'attendre leur tour, comme s'ils étaient plus près que nous des morts qui reposent dans la paix infinie et l'éternel silence.

L. L.

VOL AU CIMETIERE

Hier matin, en se rendant au cimetière, M. Henri Fourmentraux, peintre, demeurant rue du Cartigny, cour Chevalier, a constaté que la chapelle édifiée sur la tombe de sa femme, carré 16, allée 18, avait été fracturée et que deux vases valant 25 francs avaient été dérobés.

ETAT-CIVIL

de ROUBAIX du 1er novembre 1912

Naissance. — Anna Ferdinande rue d'Antoing, 14.

Publications de mariages. — Arthur Verhaegen, serrurier, rue de Lens, 15, et Germaine Lepère, confectionneuse à Tourcoing. — Noël Hélin caoutchoutier, rue Rose-Bonheur, 6, et Augustine Delattre, soigneuse, à Lys. — Georges Hennebon, cordonnier, rue Linnée, 18, et Marie Taillieu doublieuse à Tourcoing. — Séraphin Marlière mécanicien, rue de Bourvines, cour Fontlee, 47, et Julie Ménard, confectionneuse à Croix. — Louis Ballots, domestique à Wattrelos, et Odile Desfontaine, tisserande, rue du Caire, cour Lerbould, 9. — Théodule Vanmeenen, peigneur à Wattrelos, et Clémentine Van Hoeylandt, bambrocheuse, rue d'Alger, cour Desjardins, 3. — Julien Vandrisse, journalier, rue Turgot impasse du Gaz, 1, et Germaine Cobbaut, ménagère, id. — Charles Valleys, taquetier, rue Pierre de Roubaix, cité Flipo, 27, et Henriette Caby, retordeuse, Grande Rue, cour Holbecq, 5. — Henri Badar, peigneur rue Bernard, cour Spriet, 19, et Lucie De Meulenaere, peigneuse, rue Fourcroy, cour Wallaeu, 2. — Victor Tiberghien, apprêteur, rue Rouget de l'Isle, 2, et Alphonsine Bourlet, trieuse de laine, rue d'Anzin, 6. — Joseph Blondeel, tisserand, rue des Vélocipèdes, cour Faidherbe, 8, et Julie Dupont, éplucheuse, rue de la Limite cour Dhaillun, 4. — François Winants, rue Dampierre, 50, et Fernande Lepers, épluchéuse, rue Dampierre, 38. — Frédéric Déplanque, employé aux tram—ways, rue Franklin, 141, et Marguerite Vandoorsselaere, dévideuse, rue de la Balance, 162. — Fernand Derome, apprêteur, à Tourcoing, et Elise Messiaen, lingère, rue Voltaire cour Wille, 5. — Maurice Dupire, sans profession, rue du Trichon, 50, et Suzanne Carlsimon, sans profession, boulevard d'Armentières, 98. — Charles Dubrulle, typographe rue de la Longue-Chemise, 9, et Julie Plateau, repasseuse rue de la Longue-Chemise, 1. — César Gheldhof, employé de commerce, rue Voltaire, cour Montaigne, 6, et Hortense Rasson, couturière, rue Turgot, 55. — Louis Truvoet, employé de commerce, rue de Tourmai, 23, et Clémence Willems, visiteuse, rue de Mouvaux, 81. — Léon Vandenberghe apprêteur, rue Philippeville, 7, et Germaine Plays, bobineuse, rue Philippeville, cour Penant, 5. — Jules Viget, employé de chemin de fer à Tourcoing, et Berthe Vangermez stoppeuse, rue de Lannoy, 17. — Auguste De Prince carrossier, rue d'Alma, 205, et Germaine Cardelier, soigneuse, rue d'Alger 81.— Adrien Bourgois trieur de laines, rue de la Vigne, carrière Lamotte, 6, et Aline Decottignies, couturière à Wattrelos. — Louis Tiberghien, peintre, rue Drouot, 32, et Joséphine Dondhauw, épicière, rue du Gros Saule, 10 — Charles Meese, tisserand, rue Saint-Joseph, 4 « Gabrielle Mestdagh soigneuse, rue Saint-Joseph, 6. — Raymond Floreaux, mouleur, rue du Fontenoy, cour Flipo, 10, et Mathilde Malengreaux, bobineuse, id. — Henri Vanmaen, carrossier, rue Voltaire, 2, et Anna Delbar, soigneuse, rue Jacquard 76. — Fernand Amant, sans profession, rue du Tilleul, 321, et Cécile Pontzeele, journalière, rue Copernic, 1. — Georges Antoine, cocher, rue d'Isly, 87, et Mathilde Alexandre, chocolatière, rue Latine, 27 — Fidèle Boussel, peigneur, rue de Lannoy 155, et Lucie Dernay, piquetère, rue de Lannoy, 173. — Georges Wullems, voyageur de commerce, rue des Fosses, 18, et Marthe Couteau, sans profession, rue de Lannoy 97. — Julien Hennebulle, employé de commerce, rue Watt, 23, et Maria Duhamel, piquetère rue du Gros Saule, 14. — Oscar Deleu, peigneur, place de l'Abattoir, 17, et Flore Sanden, soigneuse, rue Larochefoucauld 17. — Georges Martinage, mécanicien, rue Lacroix, cour Jacquard 13, et Blanche Tiberghien, employée, boulevard de Strasbourg, 192. — Henri Beccart, gazier, à Pecq (Belgique) et Rosalie Bombeeck, bambrocheuse, rue Roesini, cour Lefrancois, 3. — Edouard Vanderplancke, charron, rue Bayart, 18, et Olive Depoortère, soigneuse, place de Bouvines, cour Fontier, 35, et Irma Gydé bobineuse, rue de Denain, 44. — Omer Maes, emballeur à Wattrelos, et Marie Fontenay, soigneuse, rue des Fosses, 94. — Théodore Carlier, journalier à Tourcoing, et Jeanne Dewinne, soigneuse, rue d'Alger, cour Briet, 13.

Décès. — Polydore Vanstraesselle, 44 ans, cordonnier rue du Pile, cour Boulle, 7. — Philomène Leclercq, 55 ans, ménagère, rue de la Redoute, 98. — Louis Dillies, 14 ans, serrurier, rue de l'Alma, 135. — Victor Lorthiois, 59 ans, tisserand, rue de Lannoy, fort Despretz, 54. — François Dupont, 38 ans, journalier, rue de la Barbe d'Or, 13.

LANNOY

MANIFESTATIONS PATRIOTIQUES

La Toussaint a donné lieu, comme les années précédentes, à de belles manifestations dans presque toutes les communes du canton.

A HEM, l'Ecole de tir, de gymnastique et de préparation militaire, commandée par le lieutenant Delerue, suivie des Médaillés de 1870-71, des Anciens Militaires et de l'Amicale Jules Ferry, s'est rendue à midi, au cimetière, à l'effet de déposer un médaillon contenant la médaille du souvenir, au mausolée élevé aux soldats morts pour la Patrie.

En une éloquente allocution, M. Bétremieux, conseiller municipal, président de « *La Gauloise* » rendit hommage aux combattants de 1870-71, aux morts pour la Patrie et aux victimes du travail dont il fit l'émouvant éloge.

Après le discours toutes les sections défilèrent devant le monument en rendant les honneurs, ce qui fit la plus grande impression sur l'assistance.

A LYS, les gymnastes, anciens militaires, médaillés, musiques, se rendirent également au monument patriotique où des discours furent prononcés par MM. Locufier, adjoint au nom de la Municipalité, Vanhamme, au nom des gymnastes, Spriet et Galsyde, au nom des anciens militaires et Desprets, au nom des médaillés de 1870-71.

WATTRELOS

La manifestation de la Toussaint

La manifestation de la Toussaint, organisée par la Municipalité, et à laquelle toutes les sociétés locales avaient été invitées, a été imposante et digne.

Le cortège s'est formé place du Moulin et dans un ordre parfait s'est rendu au cimetière en passant par les rues du Moulin, Carnot, du Bureau, de la Mairie et de Leers.

La Musique municipale ouvrait la marche, suivie de deux agents portant la couronne offerte au nom de la Ville de Wattrelos aux victimes de la guerre ; puis venaient dans l'ordre suivant : le citoyen Briffaut, maire, ses adjoints et les membres au complet de la majorité socialiste du Conseil municipal ; la section wattrelosienne du Parti socialiste ; la société de gymnastique « La Gauloise » ; l'Union chorale ; la Ligue radicale et radicale-socialiste ayant à sa tête son président, M. Blankaert, vice-président du Bureau de bienfaisance ; l'Union des Trompettes ; la Cécilia ; la société de gymnastique « La Patriote » ; la Philharmonique du Crénier ; le Cercle horticole la Renaissance chorale ; la symphonie « Les Accordéonistes du Laboureur ; l'harmonie « Les Enfants de la Lyre ».

Toutes les sociétés avaient leur drapeau ou bannière cravatés d'un crêpe et toutes étaient au complet. On a simplement constaté à la Musique municipale l'absence de M. Dubus, candidat aux palmes académiques.

Sur tout le parcours, une foule nombreuse, silencieuse et sympathique formait une double haie. Notons que par une attention délicate, les musiques cessèrent de jouer en passant devant le numéro 8 de la rue de la Mairie, où reposait le corps de Mlle Dhélin, directrice d'école, dont nous annonçons la mort d'autre part.

AU CIMETIERE

Une foule très nombreuse avait envahi les allées du cimetière. Néanmoins, grâce à un service d'ordre parfaitement organisé, toutes les sociétés purent, sans incident aucun, pénétrer dans la nécropole et défiler, devant le monument élevé à la mémoire des victimes de la guerre.

Lorsque tous les drapeaux et bannières des sociétés furent rangés au devant du monument, le citoyen Henri Briffaut, maire et conseiller général, prononça d'une voix ferme et au milieu de la plus grande attention le discours suivant :

DISCOURS DE BRIFFAUT

Citoyens,

(Au nom de la Municipalité, au nom de la Ville de Wattrelos, je dépose cette modeste couronne au pied de ce monument, élevé à la mémoire des victimes de la Guerre.

Victimes de la Guerre ! Ces mots terribles évoquent en nous un passé douloureux, effroyable.

Oui, des hommes qui se sentaient vivre, qui avaient une mère, une femme, des enfants, durent abandonner leur famille, leur foyer, pour aller se faire trouer la poitrine par une balle, briser les os par un obus et râler d'agonie sous les pieds des chevaux.

La guerre, qui est la science de s'entretuer, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus horrible ?

« La guerre, a dit Emile de Girardin, c'est le meurtre ; la guerre, c'est le vol.

C'est le meurtre, c'est le vol enseignés et commandés aux peuples par leurs gouvernements.

C'est le meurtre, c'est le vol acclamés, blasonnés, dignifiés, couronnés.

C'est le meurtre, c'est le vol, moins le châtiment et la honte, plus l'impunité et la gloire.

C'est le meurtre, c'est le vol, soustraits à l'échafaud par l'arc de triomphe.

C'est l'inconséquence légale, car c'est la Société ordonnant ce qu'elle défend et défendant ce qu'elle ordonne, récompensant ce qu'elle punit et punissant ce qu'elle récompense ; glorifiant ce qu'elle flétrit et flétrissant ce qu'elle glorifie ; le fait étant le même, le nom seul étant différent. »

Ainsi parlait Emile de Girardin en ces mots cinglants et vrais. Et le plus stupéfiant c'est que la Société tout entière ne se révolte pas à ce seul mot de guerre.

Tous les travailleurs, tous les socialistes veulent la paix. Ils veulent la paix pour venger les victimes de la guerre ; ils veulent la paix pour faire aboutir les légitimes revendications du prolétariat international.

Et en réclamant la paix, en combattant pour le désarmement des haines internationales, nous défendons les plus hauts intérêts de la Patrie.

Plus que jamais, aujourd'hui, à cette aurore du vingtième siècle, au moment où l'anarchie déchaîne sur le monde les horreurs d'une guerre en pleine Europe orientale, nous devons réclamer la Paix.

Le capitalisme cosmopolite, lui, a tout à gagner dans les conflits sanglants entre peuples.

Aux vainqueurs comme aux vaincus, il faudra des millions pour liquider la situation. C'est la haute finance qui en profitera.

Mais si la guerre favorise les appétits financiers et les projets de conquête, opposons à la coalition des capitalistes et des flibustiers royaux la puissance du prolétariat international, puissance de paix.

Préparons-nous donc à l'action, camarades, à l'action internationale pour la paix du monde.

Le capitalisme n'a pas de patrie ; la science ne connaît pas les frontières ; les travailleurs de toutes les nations doivent se tendre une main fraternelle pour la paix, la paix bienfaisante.

Quoi, n'avons-nous pas assez à faire pour lutter contre les risques du travail, contre les maladies qui décèment les travailleurs ; n'avons-nous pas assez à faire pour lutter contre notre mauvaise organisation sociale ?

Il faut bien le dire, si la guerre a fait des victimes dans notre pays, nombreuses aussi sont les victimes du travail et les victimes de la société bourgeoise.

Employons-nous donc à vouloir la paix, à l'imposer, et travaillons à l'avènement d'une société meilleure, d'une société pleine de justice fraternité.

Victimes de la guerre, victimes du travail, victimes de la société bourgeoise et capitaliste je vous salue. »

LE RETOUR

Ainsi prit fin la cérémonie. Les sociétés reformèrent en cortège et défilèrent à nouveau aux sons des pas redoublés joués par les Musiques.

L'administration municipale et les membres du Conseil municipal prirent place sur le perron de la Mairie pour saluer les sociétés puis eut lieu la dislocation.

Notons que vers dix heures, trois ou quatre groupes, dont les membres ont la prétention d'avoir le monopole du patriotisme, s'étaient rendus au cimetière pour déposer une couronne au monument des victimes de la guerre.

Ce cortège, qui avait M. Thérin en qualité et en voiture, est passé au milieu de l'indifférence générale de la population.

Disparition d'une fillette

Une fillette de 10 ans, Georgette Pilon, à Amiens le 8 décembre 1902, dont les parents demeurent rue de l'Union, 89, est disparue du domicile paternel depuis le 30 octobre matin.

La police, prévenue, a ouvert une enquête mais ne retrouve aucunement les traces de la jeune fugitive. A plusieurs reprises déjà Georgette Pilon s'est enfuie de chez ses parents pour aller vagabonder pendant quelques jours.

Voici son signalement : petite taille, cheveux et sourcils châtain, front ordinaire, yeux châtain, nez ordinaire, bouche petite, visage plein. Est vêtue d'un corsage bleu, jupon noir, tablier noir sans manches, chaussettes noires, bottines à lacets.

Les personnes qui pourraient donner des renseignements utiles pour découvrir cette enfant sont priées de les adresser à M. le commissaire de police de Wattrelos.

REMISE DE DIPLOMES ET MEDAILLES. — Hier matin, à dix heures, le citoyen Briffaut, maire, entouré des citoyens Lecoq et Raimbaud, adjoints, et des membres de la majorité du Conseil municipal, a remis officiellement le diplôme de la médaille de 18[illegible] et le diplôme de la médaille d'honneur du travail aux titulaires de ces distinctions honorifiques, dont nous avons publié les noms dans un précédent numéro.

En remettant les diplômes et médailles, le maire de Wattrelos a félicité les anciens combattants et les vieux travailleurs au nom de la municipalité, puis les vins d'honneur ont été offerts.

NECROLOGIE. — Mlle Dhélin, directrice de l'école communale de filles (école du Centre), est décédée hier matin, en son domicile 8, rue de la Mairie.

Mlle Dhélin, qui dirigeait l'école du Centre depuis octobre 1910, était âgée de 42 ans. Elle sera vivement regrettée de tout le personnel enseignant de Wattrelos.

Nous présentons à Mme Dhélin mère nos plus sincères condoléances.

FRANCE QUAND MEME ! — Marie Moreels, 53 ans, chiffonnière, Belge, étant venue à Wattrelos malgré l'arrêté d'expulsion pris contre elle, a été mise en état d'arrestation par la police.

WASQUEHAL

La journée du 1er novembre

La pluie a cessé et il est à peu près midi quand le cortège formé place Fénélon et composé de l'administration municipale, de l'harmonie municipale «La Jeune France», de la société de gymnastique «L'Espérance», de la société de secours mutuels des anciens militaires «Le Ralliement», de l'harmonie «Les Amis réunis», de la Planche-au-Riez, et de la chorale «L'Aurore», s'ébranle pour s'acheminer par les rues Michelet, Ferrer et de Marcq-en-Baroeul.

Au cimetière, devant le monument élevé à la mémoire des victimes du travail et des soldats morts pour la Patrie, le citoyen LEJEUNE-MULLIEZ, maire, a prononcé le discours suivant :

« Au nom du conseil municipal, je viens aujourd'hui saluer tous ceux qui dorment dans ce champ de l'éternel repos ; je viens apporter l'hommage de notre souvenir toujours vivace aux enfants de Wasquehal morts sous les drapeaux, aux ouvriers tués au champ d'honneur du travail.

Aux enfants de Wasquehal morts sous les drapeaux notre souvenir s'attache davantage encore si possible cette année, à ce moment où l'horizon diplomatique semble s'obscurcir, au moment où des peuples sont jetés les uns sur les autres pour l'assouvissement de haines religieuses et pour la réalisation de combinaisons financières.

Puissions-nous être épargnés par le terrible fléau de la guerre et souhaitons vivement que le prolétariat européen sera assez fort pour imposer à ses dirigeants capitalistes sa volonté de paix et de fraternité.

Et ceux-là sont les plus nombreux qui reposent ici. A côté de ceux que la mort a fauché d'un seul coup pendant le travail, combien, hommes, femmes et enfants, ont été poussés doucement, mais sûrement, vers ce cimetière par les misères, les fatigues, les fléaux de toutes sortes qui sont le lot du prolétaire, qui harcèlent sans cesse l'ouvrier sur le champ de bataille du travail.

Nous comprenons tous que nous ne devons pas les oublier. Aussi, d'année en année, nous nous retrouvons plus nombreux groupés devant les tombes et notre manifestation se fait plus imposante.

N'avons-nous pas tous ici des parents, des amis, des êtres qui nous étaient chers, auxquels nous pensons sans cesse. Et ne devons-nous pas être tous unis, nous tous enfants natifs ou adoptifs de Wasquehal qui ne formons qu'une seule et même famille, pour apporter ensemble à nos morts l'hommage de nos regrets éternels.

Je remercie donc du plus profond du cœur tous ceux qui sont ici.

Je remercie tout spécialement les anciens militaires mutualistes «Le Ralliement», qui ont eu les premiers l'idée de la manifestation de la Toussaint, ce qui est tout à leur honneur et que je ne voudrais pas manquer de rappeler chaque année.

Merci aussi à l'harmonie «La Jeune France», à la chorale «L'Aurore», à la société de gymnastique «L'Espérance», à l'harmonie «Les Amis Réunis», de la Planche-au-Riez, à tous les soldats, à tous les travailleurs, à tous nos morts tant regrettés, j'apporte le salut du conseil municipal et de la commune de Wasquehal toute entière. »

M. le docteur LIENARD, président de la société de gymnastique «L'Espérance», a ensuite pris la parole et rend hommage aux enfants de Wasquehal, aux soldats morts au champ d'honneur et invite ses gymnastes à les prendre comme exemples.

Pour terminer, M. Delahaye, président de la société des anciens militaires mutualistes «Le Ralliement», prend la parole et rend tour à tour hommage aux soldats et aux travailleurs de Wasquehal, victimes du devoir. Il fait le vœu que par des moyens efficaces on arrive à réduire sensiblement le nombre des accidents du travail, certes trop élevé et invite les assistants à se rallier au mouvement de solidarité qui se produit actuellement en France et qui est du plus grand bien pour l'ouvrier.

La cérémonie a pris fin vers midi et demi.

A QUI LE SAC DE POMMES DE TERRE. — Jeudi après-midi, un cultivateur de Tourcoing, M. Hume, a trouvé un sac de pommes de terre sur la chaussée de la rue du Noir-Bonnet, à Wasquehal.

La trouvaille est déposée au «Café du Centre», tenu par Lejeune-Mulliez, où on peut la réclamer.

Qu'on se le dise.

Champagne garanti pur
J. FONTAINE FILS
Viticulteur et Négociant à Epernay
Toujours les plus HAUTES RECOMPENSES
(Vente exclusive au commerce de crus)

GAZETTE TOURQUENNOISE

AU CIMETIERE

Hier, à 10 heures, les syndicats réunis, à la Maison du Peuple, se mirent en route, ayant en tête :

1. La Fanfare de la Maison du Peuple. — 2. Le Syndicat du Roulage. — 3. Le Syndicat des Garçons Brasseurs. — 4. Le Syndicat du Tapis grosse moquette. — 5. Le Syndicat des Mécaniciens. — 6. Le Syndicat des Industries textiles.

Environ 400 personnes se sont ainsi rendues au cimetière, en suivant l'itinéraire des autres années : Rues Desaix, de la Latte, du Calvaire, de Gand, du Pont-de-Neuville.

Au cimetière, Constant Flamant, secrétaire de la Bourse du Travail, et Conseiller Municipal, fit le traditionnel discours.

INSTITUT COLBERT

Dimanche 3 Novembre, l'équipe I de l'A. I. C. T. rencontrera en un match amical au terrain des Orions, à 9 heures et demie, l'équipe correspondante de l'Amicale des Piats.

Rendez-vous pour les équipiers premiers au terrain, à 9 heures précises. l'équipe II ira jouer à 8 heures et demie au terrain du Chêne Houpline, l'équipe I de l'Amicale Michelet en un match amical.

Rendez-vous pour les équipiers seconds au Café Vincent Place Charles Roussel, à 8 heures précises.

AMICALE DES PIATS

Dimanche 3 Novembre, à 10 heures, l'équipe I rencontrera l'équipe II de l'Amicale Colbert, sur le terrain des Orions.

AMICALE MICHELET TOURCOING

Dimanche 3 novembre, à 9 heures très précises, l'équipe I rencontrera l'équipe II de l'Amicale Colbert sur le terrain du Chêne Houpline.

AU THEATRE MUNICIPAL

Ce soir, samedi 2 novembre, Grande Soirée populaire à prix très réduits : LA ROBE ROUGE, Drame en 4 actes, de A. Brieux.

Dimanche 3 Novembre, Deux Grandes Représentations : Matinée de Gala, à trois heures, ESCLARMONDE, opéra en 4 actes, 8 tableaux, musique de Massenet. Décor nouveau de MM. Turlet et Numa. Projections lumineuses. Grande Mise en scène. Orchestre complet, sous la direction de M. L. Cazaux. Le soir, à 7 heures trois quarts, LES CLOCHES DE CORNEVILLE, opérette en 3 actes, 4 tableaux, musique de R. Planquette ; 2, LE PARADIS, vaudeville en 3 actes.

Services de voitures assurés après chaque soirée pour Roubaix et Mouscron. Prière de se faire inscrire au contrôle avant 9 heures.

La location est ouverte.

Le véritable Savon à l'EAU de COLOGNE est marqué
312
Victor VAISSIER

AUX HALLES

Il est arrivé jeudi aux halles : 1,850 kilos de poires ; 10 kilos de poires cuites ; 24 kilos de beurre frais ; 190 kilos de fromages camembert ; 2,440 kilos de marée ; 300 kilos de moules et 250 huîtres.

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL

Au peignage de la Tossée, Arthur Vandorpe, 29 ans, homme de peine, étant monté sur une pile de balles, est tombé sur le sol et s'est fait un entorse du poignet droit.

— Chez MM. Desurmont, rue du Cymbale, Madeleine Dubar, 20 ans, devideuse, a eu la main droite écrasée par la friction d'embrayage.

Elle devra subir une incapacité de travail de 30 jours.

ETAT-CIVIL

de TOURCOING du 1er novembre 1912

Naissances.—Denise Vlamynck, rue de Roncq 154 — Fernande Demeyère, rue des Champs, 7. — Vanluggene Henri, rue Racine, 26.

Décès. — Marthe Ponchau, 43 ans, sans profession rue des Phalempins, 24. — Jules Vienne, 51 ans, industriel, rue Chanzy, 43. — Jeanne Avet, 27 ans, bobineuse, rue du Moulin-Fagot, 160. — Henri Werbrouck, 1 mois rue du Virolois, 127.

COMINES

VOL D'UNE MONTRE. — Une plainte a été déposée entre les mains de M. Bourgeois commissaire de police de Comines, par M. Pierre Poncheaux, ouvrier rubanier, demeurant à l'estaminet du « Vert de Bise », ru du Château, a la charge du nommé Arthur D..., qu'il accuse de lui avoir dérobé sa montre en argent, d'une valeur de 20 francs.

Arthur D... a pris la clef des champs.

ETAT-CIVIL DE COMINES. — *Naissances.* — Vanderpen Rachel, hameau de Sainte-Marguerite. — Masqueller Marie, rue de la Gare.— Montaigne Etienne, section du Hallot.

Publications de mariages. — Georges Deleu, mécanicien, à Saint-André, et Blanche Fauvarque, épeuleuse, à Comines. — Paul Hughart, tisserand, et Marie Villers, épeuleuse, à Comines. — Charles Williame, comptable, à Valenciennes, et Jeanne Lambin, sans profession, à Comines.

VALENCIENNES

AU CONSERVATOIRE

Vendredi a eu lieu le concours d'admission à la classe de contrebasse du Conservatoire de Paris. Seize élèves se présentaient pour trois places vacantes.

Notre concitoyen, M. Constant Choteau, élève de nos académies, a été classé quatrième et désigné d'office par le jury comme auditeur.

Nos félicitations et nos meilleurs vœux.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

TRITH-SAINT-LEGER

Un mécanicien broyé par sa machine

M. Delgrange, 57 ans, conducteur de machine aux Forges et Aciéries du Nord, au Poirier, depuis 29 ans, a été, au cours de son travail, victime d'un accident qui lui a coûté la vie.

Il était occupé à graisser une machine traînant un train de laminoirs. Le malheureux, pris par la bielle-motrice, a été broyé entre celle-ci et le bâti.

Personne n'avait été témoin de l'accident.

Les ouvriers du train de laminoirs avaient demandé par sonnerie l'arrêt de la machine, mais celle-ci continuant à fonctionner, le contremaître puis l'ingénieur se rendirent à la salle des machines.

C'est ce dernier qui découvrit le corps de Delgrange.

Le malheureux était marié et père de trois enfants.

MORTAGNE

PAUVRE CHAT. — Les époux Bloqueau ont porté plainte contre le nommé Gervais Cornu, 19 ans, journalier, qui a empoisonné leur chat, en lui faisant absorber de la créosote.

Une enquête est ouverte.

RAISMES

CHUTE. — M Henri Hennain, garçon-brasseur, au service de M. Maurice Dupas, reçut sur la jambe droite un tonneau de bière qu'il voulait placer sur un camion.

M. Hennain eut le péroné droit fracturé et une entorse au pied droit.

Cet accident entraînera pour lui une incapacité de travail d'un mois.

Le blessé a été admis à l'Hôtel-Dieu.

CONDE-SUR-ESCAUT

COLONIES DE VACANCES «LE GRAND AIR ». — Le mercredi 9 octobre, le Comité de l'œuvre des Enfants à la Campagne, s'est réuni au siège de l'Œuvre, pour prendre connaissance de la situation tant morale que financière de l'œuvre « Le Grand Air ».

Cette œuvre marche admirablement. Etant donnés les résultats obtenus cette année, on peut espérer faire beaucoup mieux encore l'an prochain.

De fréquents appels à la générosité des concitoyens seront adressés pour le profit de cette œuvre humanitaire. Nul doute que ces appels seront entendus pour le plus grand bien de nos enfants et la prospérité de l'œuvre.

Le secrétaire-trésorier expose la situation financière qui se décompose comme suit :

Recettes, comprenant le produit des Albums tire-lire et Fons divers, des quêtes faites par le C. C. de la L. de l'E., les subventions de la ville et de la société des anciens élèves, le produit de la vente des petites fleurs et de l'étain récolté en ville et dans les écoles : fr. 717,25.

Dépenses, comprenant imprimés, achat de matériel pour la récolte de l'étain, cotisations aux Congrès de Beauvais et de Lyon, déclaration à l' « Officie » et frais de séjour des enfants à la campagne : fr. 568.50.

D'où un excédent de recettes de fr. 148.75, qui sera reporté sur l'exercice prochain.

Cette œuvre est donc en pleine prospérité.

Nous adressons à tous ceux qui y ont contribué, nos plus vives et plus chaleureuses félicitations en les priant de continuer à soutenir par tous les moyens, notre belle œuvre de solidarité.

UN VISITEUR IMPORTUN. — Un individu en complet état d'ivresse, le colporteur Florentin Lefèvre, avait voulu s'introduire dans la demeure de Mme Emile Heulle. Celle-ci ayant voulu l'en empêcher, Lefèvre lui porta des coups de poing et de pied.

Un voisin ayant entendu les cris de Mme Heulle accourut à son secours et la débarrassa de l'importun visiteur.

Sucre Delerue
EST CELUI QUI SUCRE LE PLUS FORT

DOUAI

LA TOUSSAINT

Ce fut un véritable jour de Toussaint, triste et gris. La foule nombreuse, comme toujours, se pressa durant toute la journée dans les allées boueuses de la cité funèbre, visitant les tombes ornées de couronnes neuves et de mélancoliques chrysanthèmes. Ceci n'impliquant d'ailleurs aucune idée strictement confessionnelle. C'est une simple coutume chez nous d'apporter l'hommage de nos souvenirs aux morts, le 1er novembre, et nos vœux de bonheur aux vivants le 1er janvier. Mais bien entendu les bulletins paroissiaux et les pieuses feuilles profitèrent une fois de plus de la circonstance pour nous démontrer que le peuple est toujours, dans le fond, profondément attaché aux fêtes religieuses..., comme si la piété envers les tombeaux impliquait une croyance quelconque en une vie future affirmée par un dogme !

Des couronnes furent déposées par diverses sociétés au pied des monuments des victimes de la guerre ou du travail.

Et le soir, les bougies allumées sur de nombreuses tombes éclairèrent fantastiquement les nécropoles.

—x—

UNE PLAINTE

Un maréchal-des-logis du 15e d'artillerie, demeurant rue d'Albergotti, a constaté la disparition d'une somme de 92 francs dans le tiroir d'un meuble de sa chambre à coucher. Il a porté plainte. La police enquête.

—x—

LA CHUTE D'UN DIEU

Jeudi, vers sept heures et demie, M. Delille, 23 ans, employé aux magasins de quincaillerie « A l'Enclume du Fer », rue de Bellain, causait avec sa patronne à proximité de l'étalage du magasin.

A l'occasion des fêtes de la Toussaint, on avait exposé à la devanture des croix argentées et de grands christs de fonte.

Tout à coup, un de ces crucifiés se décrocha et s'abattit avec fracas sur M. Delille.

Gravement atteint au sommet du crâne, l'infortuné employé s'affaissa inanimé, perdant son sang en abondance par une large blessure.

Un pharmacien voisin, M. Canlier, accourut aussitôt lui prodiguer ses soins, mais ce ne fut qu'après une demi-heure d'efforts qu'il parvint à le ranimer.

Dans la soirée, M. Delille fut transporté à son domicile. Son état est grave, mais sauf complications n'inspire pas d'inquiétudes.

AU THEATRE

Demain dimanche 3 novembre, représentation extraordinaire : *Les Pirates de la Savane*, grand drame en 6 actes et 8 tableaux, et le chef-d'œuvre de Lecocq, *La Fille de Mme Angot*, opéra-comique en 3 actes, qui obtient en ce moment, à Paris, au théâtre de la Gaîté-Lyrique, un succès sans précédent.

Mme Vionnet chantera le rôle de « Clairette » et Mlle Rita Lorys celui de « Mlle Lange », c'est dire que l'interprétation sera de premier ordre.

Nous engageons vivement les amateurs de scènes tour à tour palpitantes et gaies à retenir leurs places au siège habituel de la location.

Prochainement, début de M. Organ, premier ténor léger, dont on nous dit le plus grand bien et dont la voix fait merveille.

DORIGNIES

TIR A LA PERCHE. — La société « Saint-Michel » invite les archers à prendre part au tir qu'elle organise pour demain dimanche 3 novembre.

Le tir commencera à 10 heures du matin et se terminera à 4 heures. On tirera 100 francs gratis. La mise est fixée à 2 fr. 15.

ARRONDISSEMENT DE DOUAI

CANTIN

VOL EN GARE. — M. Lesouif, chef de gare, a surpris deux journaliers, Meunier Georges et Deribla Jean-Baptiste, en train de voler du charbon sur un wagon.

Procès-verbal a été dressé aux rapineurs.

ANICHE

CONCERT DE L'UNION ORPHEONIQUE. — Le concert que l'Union Orphéonique offre aux familles de ses membres honoraires et actifs avait été fixé primitivement au 17 octobre.

Afin de ne pas se priver d'un concours précieux qui lui ferait défaut le 17, le comité a décidé de reporter le concert au 24 novembre.

Nous en ferons connaître prochainement le programme qui sera des plus attrayants, tant par la valeur des artistes que par la variété des œuvres qui y figureront.

FERDI

UNE VERTU ENNUYEUSE

Mme veuve Dubois a 41 ans. C'est paraît-il, une femme fort vertueuse. Elle a l'amour en horreur ; ceci est évidemment son droit.

Malheureusement cette Artinoé défraîchie a la manie de s'occuper des amours des autres, en quel cas elle a grand tort.

Voici quelques jours, elle vit entrer un habitant de la commune chez une de ses voisines ; — celle-ci ne le regardait pas — toute autre à sa place eut continué à tremper sa soupe ou à raccommoder ses bas... Mais Mme Dubois — veuve inconsolée — ne peut admettre que d'autres jouissent de plaisirs amoureux dont la mort de son défunt la prive.

Elle saisit donc une casserolle et alla cogner à tour de bras aux volets de la voisine en pensant, avec une joie innocente — bon petit cœur — quelle troublait un tête à tête illégal.

Le lendemain, rencontrant sa voisine, la prude dame ne put se tenir de lui reprocher aigrement d'avoir un amant.

Impatientée, la voisine s'empara d'un manche à balai et administra à l'insupportable commère la raclée la plus méritée qui ait jamais été administrée.

La pauvre Dubois, dut battre en retraite et alla conter sa mésaventure à la gendarmerie, qui dressa procès-verbal pour coups à son adversaire.

Mais à son tour, et cela fait la joie du village, la veuve Dubois récolta un procès-verbal pour charivari !!

Puisse cela la dégoûter de s'occuper de ce qui ne la regarde pas !

PAS-DE-CALAIS

— ARRONDISSEMENT DE BETHUNE

BÉTHUNE

MANIFESTATION PATRIOTIQUE. — Une délégation du 73e régiment d'infanterie, ayant à sa tête le commandant Roussel, entouré des capitaines Brouard et Hocher, des lieutenants Mercier et Jenibois, de l'adjudant Vanlaroven et de plusieurs sous-officiers et soldats, est allée déposer une couronne au pied du monument des soldats morts pour la patrie.

Le commandant Roussel, en déposant la couronne, a prononcé une allocution patriotique.

MATCH DE FOOT-BALL. — Une intéressante rencontre sportive a eu lieu hier, à 2 heures et demie de l'après-midi, au Jardin des Sports.

L'Olympique Lillois a joué un match de football contre le Stade Béthunois.

Malgré son infériorité en face de cette équipe de valeur qu'est l'Olympique les Stadiste ont fait preuve d'énergie.

Ces derniers opposèrent une résistance acharnée, mais succombèrent fatalement devant un adversaire bien discipliné.

Durant la première mi-temps, l'Olympique a marqué 6 buts à 0 et pendant la deuxième 9 buts à 0, soit 15 à 0.

Ce match est un des plus beaux qui se soit joué sur le terrain du Jardin des Sports.

BRUAY

UNION SPORTIVE BRUAYSIENNE

Dimanche dernier, la première équipe de l'U. S.